

des conditions raisonnables de paix ! L'équilibre du monde, le progrès, la sécurité, la tranquillité des nations reposent sur la bienveillance mutuelle et sur le respect des droits et de la dignité d'autrui bien plus que sur le nombre des armes et sur les formidables enceintes des forteresses. — C'est un cri de paix qui s'échappe le plus haut de notre âme dans ce triste jour, et nous invitons les amis sûrs de la paix dans le monde à nous tendre la main pour hâter la fin de la guerre qui, depuis un an, a transformé l'Europe en un vaste champ de bataille. — Que, par l'intermédiaire de la Mère des Douleurs, Jésus miséricordieux fasse enfin surgir après l'effroyable tempête l'aube radieuse et tranquille de la paix, image de son visage divin ! Que les hymnes de reconnaissance au Très-Haut, auteur de tout bien, retentissent bientôt ! Souhaitons la réconciliation des Etats ! Que les peuples, redevenus frères, reviennent aux pacifiques travaux des études, des arts et de l'industrie ! Qu'une fois l'empire du droit rétabli, ils décident de confier dorénavant la solution de leurs différends, non plus au tranchant de l'épée, mais aux raisons de justice et d'équité étudiées avec le calme et la pondération nécessaires ! Ce sera là leur conquête la plus belle et la plus glorieuse. ”

Il n'y a pas au monde de plus sublime spectacle que celui de ce pontife, représentant sur la terre le Rédempteur des hommes, qui plaide, avec la plus pathétique éloquence, auprès des maîtres du monde, la cause de l'humanité. Ce sera l'honneur du Suprême Pontificat, ce sera la gloire de Benoît XV, d'avoir tenté, une fois de plus, de faire taire la voix brutale du canon. Hélas ! il ne semble pas que l'heure ait sonné où une aussi auguste intervention puisse être efficace. Peut-on espérer la paix, au moment où les victoires de l'Allemagne, sur le théâtre oriental de la guerre, doivent enfler sa jactance et lui faire croire qu'elle peut garder encore l'hégémonie européenne ? Peut-on attendre d'elle qu'elle consente à ce que